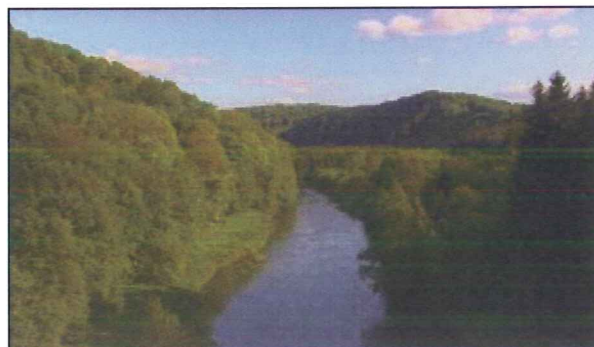


La Belgique vue du ciel - 24/10/2013

Henri de Gerlache a filmé notre pays au côté des cumulo-nimbus, en prenant soin de s'arrêter auprès de personnages hauts en couleur qui sont autant de témoins de sa beauté méconnue.



Magnifique.

«*Il n'a pas trouvé mieux que son lopin de terre, et que son vieil arbre tordu au milieu* », chantait Cabrel dans *Murs de poussière*. La rengaine du compositeur moustachu colle, à n'en point douter, à *La Belgique, entre ciel et terre*, le documentaire diffusé dimanche soir – mais pourquoi donc à 21h45 et alors que sont couchés les enfants bien élevés ? – sur La Une. Deux fois quarante-trois minutes mêlant poésie et fantaisie et proposant de faire découvrir au spectateur son petit pays sous un jour nouveau et insolite, dans une alternance de plans aériens et terriens.

À l'origine du projet se trouve Arte. Devant le succès de sa série documentaire *Douces Frances*, la chaîne franco-allemande approchait Henri De Gerlache voici un peu moins d'un an. Avec, pour ordre de mission de filmer de la même manière son pays, notre Belgique. La «Haute», d'abord, de la cascade de Coos à l'abbaye d'Orval. Puis la «Basse», des Polders à la Campine. Pour De Gerlache, qui s'était surtout signalé par des documentaires sur des destinations «exotiques», la proposition ressemblait à une bénédiction : «*De suite, j'ai été enthousiasmé. Moi qui avais pu faire des films un peu partout dans le monde, notamment en Antarctique, je pouvais enfin en faire à la maison. J'ai tout de suite vu ça comme une chance de redécouvrir mon propre pays.* »

Cette chance, il a voulu la partager avec le public. De lui prouver, par des exemples concrets, combien la Belgique est un pays formidable, et pas uniquement grâce à ses footballeurs ou ses chanteurs à la mode : «*L'intention était de donner, ou plutôt de redonner aux gens l'envie d'aller voir à côté de chez soi. Ou dans la ruelle à côté de celle dans laquelle on lui conseille de se rendre. Bref, la curiosité nécessaire à dépasser les étiquettes et les préjugés.* » Raison pour laquelle il a voulu dépasser, aussi, les divisions linguistiques ou communautaires qui régissent généralement les représentations de notre pays : «*J'ai voulu le découper de façon plus scolaire, et finalement plus juste : la Haute Belgique, la Basse Belgique. C'est une autre manière d'aborder la terre et les gens grâce à laquelle les autres questions, notamment communautaires, s'évacuent d'elles-mêmes.* »

Difficile de lui donner tort à la vision de l'heure et demie que dure ce double documentaire. Rapidement, on reste ébahi par la beauté de paysages voisins et ici filmés depuis un hélicoptère même si, poétiquement, l'auteur suggère qu'elles sont captées depuis un petit planeur parti de l'aérodrome de

Verviers et porté par les vents favorables qui y soufflent. On découvre, sous un angle neuf, le massif des Ardennes, cette ancienne haute montagne tassée par le temps et que l'eau continue de creuser, les Hautes-Fagnes, le Condroz ou encore la Gaume. Des villages somptueux, aussi. À l'image de l'indémoudable Durbuy bien sûr, mais aussi d'Oignies-en-Thiérache, d'Anlier ou de Torgny côté francophone, de Damme, Ruppelmonde ou Grobbendonk côté néerlandophone. De part et d'autre, Henri De Gerlache y a été accueilli de façon chaleureuse par des témoins heureux de parler d'eux, de leur région et de la façon dont ils vivent en harmonie avec la nature qui les entoure (voir ci-contre) : « *La communication était un peu plus lente côté néerlandophone, parce que je ne suis pas parfait bilingue, mais tous ont été charmants. On a passé beaucoup de temps en repérage, à visiter les villages. À y discuter avec les habitants, pour repérer les histoires les plus insolites. Après quoi, j'ai fait une espèce de casting pour n'en retenir que les meilleures.* »

Ceux qui avaient – ou ont encore – les meilleures notes en géo auront remarqué que manque à l'appel une bonne partie de notre territoire. Celle communément appelée «Moyenne Belgique». Henri De Gerlache l'aurait bien survolée, elle aussi, mais Arte et la RTBF, qui coproduit ce documentaire remarquablement équilibré, n'ont pas souhaité aller au-delà de deux numéros... pour commencer : «*Si l'émission fonctionne, il est prévu de remettre ça et de parler des régions ici passées sous silence*». On ose espérer que ce sera le cas, et ce ne serait que justice. On regrettera par contre que la RTBF, qui a pourtant investi quelques-uns de ses petits sous dans le projet, n'ait pas trouvé plus intelligent de diffuser ce programme une heure ou deux plus tôt, à un horaire qui permette aux plus jeunes d'ouvrir, eux aussi, grands les yeux. Comprenne qui pourra...

«La Belgique, entre ciel et terre», La Une, dimanche 21.45

Michaël degré (L'Avenir)